EchoGéo

23 | 2013

Entre l'ancien et le nouveau monde. La transcendance
du lieu et de l'espace en géographie vinicole
contemporaine

Le vignoble sud-africain dans l'ère post-apartheid, entre transformation et continuité

Julien Dellier, Eric Rouvellac et Sylvain Guyot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/13343>

DOI : 10.4000/echogeo.13343

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Julien Dellier, Eric Rouvellac et Sylvain Guyot, « Le vignoble sud-africain dans l'ère post-apartheid, entre transformation et continuité », *EchoGéo* [En ligne], 23 | 2013, mis en ligne le 05 juin 2013, consulté le 10 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/13343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.13343>

Ce document a été généré automatiquement le 10 août 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Le vignoble sud-africain dans l'ère post-apartheid, entre transformation et continuité

Julien Dellier, Eric Rouvellac et Sylvain Guyot

Introduction

- ¹ La fin de l'apartheid a vu l'entrée de l'économie sud-africaine dans la mondialisation. Depuis lors, l'ensemble des secteurs économiques du pays est traversé par de profondes transformations. Celles-ci ont pour objectif d'assurer la compétitivité de l'économie sud-africaine par l'adoption de réformes économiques d'inspiration libérale (Cling, 1999). Pour le vignoble sud-africain, cette période a marqué une véritable renaissance (Schirmer, Vélasco-Graciet, 2010 ; Rouvellac, Dellier, Guyot, 2011). En effet, les vingt dernières années ont été celles du boom des exportations, d'un essor sans précédent des superficies en vigne et de progrès qualitatifs marquants (Deroudille, 2003 ; Roudié, 2008). Aujourd'hui, l'Afrique du Sud occupe le huitième rang mondial des pays producteurs de vin avec une production de 9,2 millions d'hectolitres et un vignoble de plus de 132 000 hectares (OIV 2010, illustration 1). Cette renaissance n'a cependant pas engendré une remise à plat de l'ensemble du système de production viticole. Historiquement fondé sur l'exploitation d'une main-d'œuvre métisse et africaine, la filière viticole sud-africaine porte un lourd héritage dans l'Afrique du Sud post-apartheid. Elle semble cependant aujourd'hui à la croisée des chemins.

Illustration 1- Les 10 premiers pays producteurs de vin en 2010

Source : OIV 2010 - J. Dellier, E. Rouvellac, S. Guyot, 2013.

- 2 Dans cet article, nous proposons de faire le point sur les transformations à l'œuvre dans le secteur viticole sud-africain depuis la fin de l'apartheid. La réalité des changements, et notamment leur profondeur, pose question. L'ouverture multiculturelle du vin sud-africain est-elle une vague de fond appelée à modifier durablement l'organisation même de la filière et le rapport des sud-africains dans leur ensemble à un élément de patrimoine commun, ou s'agit-t-il d'un nouvel argument marketing sur lequel viennent surfer quelques entrepreneurs opportunistes ?
- 3 Afin d'esquisser des éléments de réponse, la méthodologie employée ici repose sur le recours à une base de données exhaustive recensant les producteurs de vin en 2009 en Afrique du Sud, notamment à partir du croisement du guide Platter's (Van Zyl, 2009) et des données de *Wine of South Africa* (WOSA, 2004, 2011) et du *South Africa Wine Industry Information and Systems* (SAWIS, 2008-2009), et l'analyse d'entretiens auprès d'acteurs de la filière au cours de plusieurs missions de terrain menées par les auteurs en 2008 et 2009. La province du Cap Occidental, dans laquelle se concentre l'essentiel du vignoble sud-africain, offre une échelle pertinente au regard de ces interrogations.
- 4 Une première partie est consacrée aux dynamiques temporelles, spatiales et structurelles du vignoble sud-africain afin de saisir les enjeux économiques généraux. Il s'agit ensuite à travers quelques exemples d'illustrer les transformations à l'œuvre dans la filière viti-vinicole sud-africaine.

Le vignoble sud-africain : des dynamiques spatio-temporelles en phase avec les grandes évolutions territoriales nationales

La genèse du vignoble sud-africain

- 5 L'Afrique du Sud, bien que souvent associée aux pays viticoles du nouveau monde, dispose en réalité d'un vignoble relativement ancien (Salomon, 2005). C'est en effet en 1655 que les premières vignes sont implantées par le gouverneur de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, Jan Van Riebeeck, sur les coteaux de Constantia, en périphérie immédiate de la ville du Cap. Par la suite, et grâce à l'apport des immigrants, notamment huguenots, la culture de la vigne progresse sous ce climat méditerranéen à l'est de la ville du Cap vers les localités de Stellenbosch, Paarl et Franschhoek. La notoriété du vignoble sud-africain est établie dès la fin du XVIII^e siècle avec l'exportation du vin de Constance, un liquoreux blanc dont Napoléon est amateur, vers les élites européennes. Cette première période de prospérité pour le vignoble sud-africain prend cependant fin durant la seconde moitié du XIX^e siècle lors de la rupture des accords commerciaux préférentiels avec la Grande Bretagne et l'apparition d'une épidémie de phylloxera.
- 6 En 1918, la création de la Koöperatieve Wijnbouwers Vereniging (KWV), une coopérative regroupant l'essentiel des producteurs, permet de structurer la filière viticole sans toutefois s'inscrire dans une démarche réellement qualitative, les rendements à l'hectare tolérés restant élevés. Et bien qu'un système d'appellation soit mis en place en 1973, celui-ci est plus actant de l'ancrage spatial du vignoble qu'acteur d'une différenciation de terroirs (illustration 2). De plus, l'absence de perspectives de croissance de la filière viticole, face à un marché intérieur étique et aux restrictions des possibilités d'exportation qui ne cessent de s'intensifier jusqu'à la fin de l'apartheid, devient manifeste.
- 7 Sur le plan social, le vignoble sud-africain repose jusqu'à la fin des années 1900 sur une logique de domination raciale, justifiée par un discours paternaliste, directement hérité du système esclavagiste colonial (Ewert, 2005).
- 8 L'émergence d'une nouvelle donne politique et territoriale en Afrique du Sud (Gervais-Lambony, 1999, 2003 ; Guyot, 2006), avec la fin de l'apartheid en 1991 et l'élection de Nelson Mandela en 1994, marque un revirement complet de situation pour le vignoble sud-africain. En effet, l'opportunité d'accéder au marché mondialisé du vin, dans un pays où les facteurs de compétitivité, tant culturels qu'économiques, ne manquent pas, implique un véritable boom viticole. Pour exemple, les exportations de vin passent ainsi de 0,23 million d'hl en 1991 à 4,1 millions d'hl en 2008 (OIV, 2010). Mais plus encore ce sont à la fois les pratiques et les espaces du vin qui changent en Afrique du Sud.

Illustration 2 - Carte des appellations d'origine contrôlée de la province du Cap-Occidental

Sources : Department of Land Affairs ; Chief Directorate Surveys and Mapping, Wine of South Africa, SA Wine Industry Information and Systems - J. Dellier, E. Rouvellac, S. Guyot, 2013.

Une multiplication des structures de production

- 9 Avec la fin de l'apartheid, l'ouverture du vignoble sud-africain sur le monde entraîne une vague sans précédent de création et de diversification des structures produisant du vin. Le fonctionnement de la filière viticole est d'abord organisé sur la base de petits domaines jusqu'au début du XX^e siècle. Puis, l'apparition des coopératives, en commençant par la toute puissante KWV, marque l'avènement d'un schéma constitué de petites fermes viticoles livrant leurs raisins à de grandes structures dédiées à la production (Ewert, 2002). Cette structuration est aujourd'hui profondément remise en question.
- 10 La lecture de l'illustration 3 permet de prendre en considération tant l'ampleur des créations de nouvelles structures de production que le foisonnement de formes juridiques qui répondent à des stratégies variées d'adaptations à cette nouvelle ère. Ce constat est d'autant plus criant si l'on tient compte du biais induit par la propension de certains producteurs à antidater la création de leur établissement : il s'agit alors de s'inscrire dans la longue histoire du vignoble par des raccourcis parfois douteux. La date prise en compte est souvent celle de l'implantation de la première ferme, sans que celle-ci n'ait été nécessairement viticole à l'origine, et sans qu'une continuité de la présence de la vigne sur les exploitations ne soit attestée. Des décalages importants peuvent ainsi se faire jour entre discours et réalité. Le domaine Bellevue à Stellenbosch qui est la propriété de la famille Morkel depuis 1861, en est un exemple. Bien que la date de création du domaine indiquée et promue soit 1701, les premières traces d'une

véritable implantation de vignes remontent aux années 1900 et les premières mises en bouteilles des vins du domaine ont été effectuées en 2000. Plus criant encore le cas de trois domaines renommés, ceux de Morgenhof et Vergelegen dans le district de Stellenbosch, et celui d'Allée Bleue dans le ward de Franschhoek, qui avancent une date de création comprise entre 1690 et 1700. Un simple regard sur l'historique revendiqué de ces domaines, disponible sur leurs sites internet et complété par l'observation des années de première mise en bouteille, permet de cibler une vocation viticole beaucoup plus tardive, comprise pour ces trois domaines entre 1984 et 2001.

11 Les types d'établissement aujourd'hui observés dans le vignoble sud-africain sont les suivants :

- Les coopératives fonctionnent sur un modèle proche de l'européen, regroupant les producteurs autour d'une structure de vinification et de commercialisation.
- Les *Estates* correspondent aux domaines embouteilleur, à l'image des châteaux dans le Bordelais. Les fermes sont des structures produisant des raisins mais n'assurant pas la vinification, le produit des vendanges est généralement vendu. Cependant elles ont la particularité de disposer d'une partie du vin issu de leurs vendanges pour l'écouler sous leur propre label.
- Les *garage-cellar* sont de petites entités achetant du raisin de qualité et travaillant de faibles volumes avec une volonté de valoriser au maximum chaque bouteille produite.
- Les négociants sont des intermédiaires non produisant qui achètent du vin en vrac et le revendent soit en vrac, soit le plus souvent en bouteilles.
- Enfin, les *wineries* peuvent posséder une partie de leur vignes mais elles achètent également du raisin auprès d'autres producteurs afin de vinifier et de commercialiser l'ensemble sous leur propre label.

Illustration 3 - Chronologie de création des structures de production par types d'établissement

Sources : Wine of South Africa, SA Wine Industry Information and Systems ; Platter's south Africa wine guide 2009 - J. Dellier, E. Rouvellac, S. Guyot, 2013.

- 12 Alors que l'arrivée de négociants, presque exclusivement tournés vers l'export montre l'émergence d'un marché fortement spéculatif, deux logiques de développement semblent coexister. La première est quantitative et repose sur la capacité des structures à travailler de très gros volumes de vin. Il s'agit dans ce cas des grandes coopératives datant de l'apartheid qui se modernisent et multiplient le recours à des labels de marque (Chiffolleau *et al*, 2002) tout aussi bien que d'importantes *wineries* issues de la transformation juridique d'anciennes coopératives. Leur stratégie réside dans la production de vins standardisés à bas coûts et fortement concurrentiels sur les marchés, notamment nord-européens. La seconde plus qualitative est conduite soit par de petites *wineries*, souvent créées ex-nihilo et qui rachètent le raisin d'anciens coopérateurs, voire investissent dans quelques vignes, soit par des *estates* qui sont le plus souvent issus de la réunion d'anciennes fermes viticoles. Il s'agit alors plutôt de faire prévaloir une volonté de différenciation du produit et la culture d'une image qualitative. La cible principale reste pour bon nombre de ces producteurs l'exportation de leur production, le marché intérieur ne leur offrant pas de débouchés suffisants. Ils se positionnent alors essentiellement sur des créneaux de milieu voire de haut de gamme. A l'extrême de cette affirmation qualitative apparaissent d'ailleurs nombre de « garagistes », du nom de ces mini-structures produisant des quantités infinitésimales de vins à destination d'une clientèle essentiellement locale.
- 13 Cette transformation de la filière viticole dans son organisation, afin de répondre aux défis économiques d'une Afrique du Sud ouverte sur le monde, s'accompagne dans une même logique d'adaptation de la découverte de nouveaux espaces par le vignoble sud-africain.

La conquête de nouveaux espaces

- 14 Historiquement, le berceau du vignoble sud-africain est situé autour de la ville du Cap et à l'est de celle-ci, autour d'un noyau comprenant les localités de Stellenbosch, Paarl, Franschhoek et Wellington (illustration 4). La progression du vignoble, notamment l'impact des coopératives au cours des années 1930 à 1970, s'est principalement effectuée le long de la vallée de la rivière *Breede*, essaimant jusque dans la région semi-aride du Petit Karoo, et secondairement le long de la rivière *Olifants*. Les grandes superficies disponibles, les conditions climatiques très favorables à la vigne et la possibilité d'irriguer, et pour le cas du Petit Karoo, l'apport d'un microclimat adapté à la production de vins mutés¹ comparables aux portos (Nel, 2009), sont autant de raisons qui ont favorisé la diffusion du vignoble sur ces espaces, le plus souvent par saut à l'échelle d'une localité à l'autre, le comblement des interstices entre localités les plus proches s'étant effectué *a posteriori*.

Illustration 4 - Progression du vignoble sud-africain dans la province du Cap Occidental

Sources : Department of Land Affairs ; Chief Directorate Surveys and Mapping, Wine of South Africa, SA Wine Industry Information & Systems - J. Dellier, E. Rouvellac, S. Guyot, 2013.

- 15 Avec la fin de l'apartheid, le nouvel élan donné à la viticulture sud-africaine se traduit spatialement par deux dynamiques parallèles : le réinvestissement de certains noyaux anciens et la recherche de nouveaux horizons dans la province du Cap Occidental.
- 16 Le réinvestissement des noyaux historiques de Stellenbosch et Paarl, de loin la plus importante des deux dynamiques en volume, s'appuie sur la renommée acquise par ces deux entités de la *Coastal Region*, qui sont, à l'exception des vins de Constance, les seules appellations internationalement reconnues. L'explosion du nombre de domaines et la

conquête par la vigne des moindres terres disponibles, parfois au mépris de conditions de cultures particulièrement peu adaptées, s'expliquent en partie par l'exploitation de cette renommée. D'autre part, ce processus est rendu possible par la concentration d'une main-d'œuvre qualifiée à la périphérie des principaux centres de production viticole, qu'il s'agisse de quartiers planifiés (*township*) ou composés d'habitat informel. Dans ce cœur du vignoble, la tradition d'une production centralisée à Stellenbosch ou à Paarl à partir de mélanges de grappes provenant de plusieurs régions viticoles est également bien intégrée par nombre de nouvelles structures, l'affichage du lieu restant toutefois souvent secondaire au regard du cépage. Dans une moindre mesure le même phénomène est observé le long de la rivière *Breede* (illustration 5) : il s'agit alors essentiellement, dans un cadre d'affaiblissement du modèle coopératif, de l'affranchissement d'anciens coopérateurs ou de la reprise de fermes viticoles anciennement intégrées à ce système coopératif qui viennent grossir le rang des structures privées de production.

- 17 Dans le même temps, la volonté de coller au plus près des attentes des consommateurs à l'échelle mondiale et les inquiétudes face aux possibles impacts du réchauffement climatique (Vink *et al*, 2009) ont poussé certains viticulteurs à défricher de nouvelles régions pour y introduire la vigne. La recherche de fraîcheur, en vue d'obtenir des vins moins fortement titrés, ainsi que d'acclimater des cépages tels que le Pinot noir et le Chardonnay, impose de se rapprocher soit de zones sous forte influence océanique, soit de zones plus en altitude. Dans cette quête se mêlent des reconquêtes comme les environs de Darling et de Tulbagh dans la *Coastal Region* ou de Cederberg dans l'*Olifants River* et de véritables avancées, essentiellement vers le sud autour d'Hermanus, Elim et du Cap des Aiguilles. Dans ce dernier cas, il s'agit de petites entités viticoles récemment référencées et non encore incluses dans une région viticole dûment répertoriée, actant du caractère pionnier de ces extensions méridionales du vignoble sud-africain.

Illustration 5 - Chronologie de création des structures de production par région viticole

Sources : Wine of South Africa, SA Wine Industry Information and Systems ; Platter's south Africa wine guide 2009 - J. Dellier, E. Rouvellac, S. Guyot, 2013.

- 18 La nécessité d'adaptation du vignoble sud-africain aux attentes d'une clientèle mondialisée, facilitée par une grande souplesse dans la culture de la vigne, les parcelles étant replantée dans la majorité des cas à des intervalles très courts par rapport aux standards européens², s'explique avant tout par la faiblesse du marché national. Cependant, cette renaissance spatiale et qualitative ne coïncide pas avec une amélioration des conditions de travail des ouvriers agricoles. En effet, non seulement les rémunérations restent faibles dans le secteur viticole, mais la précarité de ces populations est accrue par la recrudescence de recours à des contrats journaliers ou saisonniers dans le cadre d'une dynamique néo-libérale visant à réduire les coûts (Ewert, 2005). Ainsi, les inégalités sociales restent très fortes dans le vignoble sud-africain, à l'instar d'autres secteurs économiques, engendrant une importante tension sociale dont les grèves survenues à l'été 2012 dans les mines de Marikana sont la dernière illustration.
- 19 Une des particularités du secteur viticole réside toutefois dans la dualité du rôle joué par les marchés acquéreurs. En effet, certains marchés deviennent, par leur poids dans l'économie viticole sud-africaine, des prescripteurs. Si pour l'essentiel il s'agit d'imposer une rationalisation des processus de production en termes de coûts pour des productions d'entrée de gamme, ou au contraire un regain qualitatif pour un marché plus haut de gamme, certaines enseignes britanniques exercent pour leur part une pression sur leurs fournisseurs sud-africains pour renforcer la dimension éthique de leurs produits (Ewert, 2005). Ce faisant, elles accompagnent une autre forme de transition post-apartheid du vignoble sud-africain.

Nouveaux espaces et nouvelles images du vignoble postapartheid

Un héritage discuté

- 20 Les représentations autour de la vigne et du vin en Afrique du Sud sont fortement marquées par la genèse de ce vignoble. Symboles de l'enracinement européen sur le continent africain, le vin a très rapidement fait l'objet d'une patrimonialisation excluant les populations non-blanches ayant pourtant grandement participé à son essor. Que ce soit en tant que main-d'œuvre mais aussi en tant que producteurs indépendants, nombre de fermiers métis ont trouvé au cours du XVIII^e siècle dans la vigne un moyen d'émancipation économique. Niant cette réalité, l'histoire du vignoble sud-africain est le plus souvent écrite à l'aune des seuls précurseurs européens. De fait, il en résulte une identification du vin comme outil de colonisation selon trois vecteurs principaux : culturel, social et économique.
- 21 Sur le plan culturel, le développement de la viticulture repose sur l'emploi d'une main-d'œuvre abondante presque exclusivement métisse³. Longtemps marginalisée du temps de l'apartheid (Du Toit, 1993 ; Ewert, 2005), cette dernière est, aujourd'hui encore, le plus souvent considérée comme un outil dont le principal intérêt est son faible coût (Ewert, Hamman, 1999 ; Ewert, 2005). Par ailleurs, les conditions de travail des ouvriers viticoles, notamment le système dégradant de rétribution en boisson, prohibé depuis plusieurs années maintenant, a participé au rejet de cette culture au sein de la population non-blanche. La vigne se fait alors symbole d'exploitation pour les populations africaines et métissées.
- 22 Socialement, le vin reste une boisson peu consommée par les populations non-blanches, même dans le cas de classes moyennes ou aisées. Ces dernières le consomment essentiellement dans un cadre professionnel mais encore relativement peu dans le cercle familial⁴. A l'échelle du pays, la consommation de vin moyenne par an et par habitant reste limitée. Elle est selon Eben Archer de 8 litres pour l'Afrique du Sud dans son ensemble, mais ce chiffre est multiplié par dix pour la principale province de production viticole, celle du Cap Occidental. Cet écart montre d'une part que la diffusion spatiale et « raciale » du vin dans les modes de vie sud-africains reste limitée. Dans le même temps, il pose la question de la consommation de vin par les populations non-blanches, essentiellement métisses, dans la province du Cap Occidental, qui est à même d'expliquer pour partie l'ampleur de cet écart.
- 23 Economiquement, le vin est une boisson hors de portée de la majeure partie de la population non-blanche, en particulier avec la politique de mise en bouteille et de recherche de qualité apparue avec la fin de l'apartheid, l'ouverture sur les marchés internationaux et la fin du monopole de production. Cette dernière barrière est *a priori* la plus poreuse : ces mêmes populations sont dans le même temps consommatrices d'alcools forts d'un coût comparable.
- 24 Dans le contexte post-apartheid, les enjeux de la transformation de la filière viticole sud-africaine reposent tant sur la capacité à générer un nouveau modèle social, plus égalitaire, que d'affirmer une nouvelle identité plus à même de séduire une clientèle internationale. A ce titre, il convient de différencier les politiques économiques d'*empowerment*, dont l'impact reste limité, et les différentes stratégies marketing

déployées par les producteurs sud-africains afin de répondre au défi du marché mondial.

Une recherche de justice sociale

- 25 En amont de la filière prennent place des mesures de discrimination positive qui s'inscrivent dans une politique post-apartheid de justice sociale (Bek *et al*, 2007). Celles-ci visent à améliorer l'insertion des populations non-blanches dans le secteur viticole sud-africain, et ce à plusieurs titres.
- 26 Sur le plan économique, et dans une optique peu territorialisante, l'adhésion, notamment des plus grosses structures, telles que la KWV et Distell⁵, au programme de « *Black Economic Empowerment* » (BEE) a permis l'intégration d'investisseurs issus des communautés noires, métisses et indiennes. Le vin est donc en partie issu de capitaux noirs et ce dernier participe à l'essor d'une classe moyenne parmi les populations défavorisées du temps de l'apartheid. Cependant la multiplication des structures répondant au BEE ne semble pas créer de réelles modifications quant à la production et la représentation des vins.
- 27 Dans une lecture plus territorialisée, le gouvernement sud-africain, dans le cadre de la réforme foncière mise en œuvre depuis 1994, a adapté la politique de redistribution foncière aux enjeux viticoles dans la province du Cap Occidental, notamment au prix élevé de la terre et des installations. Le système des « *equity-share* » qui en résulte semble en passe de devenir le modèle commun d'émancipation des ouvriers viticoles noirs. Dans ce système, les ouvriers regroupés sous la forme juridique d'un trust rachètent progressivement une propriété viticole en restant associés pendant un laps de temps transitoire avec le précédent propriétaire. Ce dernier, en échange d'une rémunération, leur fournit matériel et aide logistique pour la gestion du domaine. Cette démarche tend à corriger les erreurs des premières expériences de redistributions de propriétés viticoles qui ont souvent échoué, soit par manque de moyens des nouveaux propriétaires, soit le plus souvent par un défaut de connaissances quant à la gestion globale de l'exploitation (Gray, Lyne et Ferrer, 2004). Le transfert de compétences et la solidarité sont ici mis au cœur de ce système progressif. Les « *equity-share* » concernent le plus souvent des structures moyennes, ou des parties de grandes exploitations comme le cas de Van Loveren à Robertson où les ouvriers sont co-propriétaires d'une partie des vignes et vinifient au domaine des vins sous un label différencié (*Four Cousins*). Dans les faits, une des seules fermes viticoles détenues indépendamment par une famille noire est celle de la famille Rangaka. Située à la périphérie de Stellenbosch, près du *township* de Kraailfontein, elle a été rachetée par Oupa Rangaka⁶ et sa famille en 2003 pour une somme modeste du fait de cette proximité du *township* crainte par les viticulteurs blancs. Sans connaissance de la vigne au départ et souhaitant développer une activité d'élevage, Oupa Rangaka a malgré tout développé un label du nom de M'hudi, avec l'aide de ses voisins blancs du domaine Villiera. Il souligne deux écueils : la difficile intégration des noirs dans le monde du vin en tant que chef d'exploitation - ses ouvriers, métis et noirs, refusant au départ de travailler pour lui à cause de sa couleur de peau -, et par ailleurs, la politique du gouvernement basée sur le développement essentiellement communautaire des exploitations par les populations non-blanches.
- 28 Enfin, la progression des non-blancs dans l'industrie viticole repose sur un intérêt croissant de la part des étudiants noirs et métis pour une filière présentant

d'intéressantes perspectives et proposant des bourses spécifiques, comme celle dont a bénéficié Ntsiki Biyela⁷. Ainsi, les étudiants noirs et métis sont de plus en plus nombreux en œnologie. Si seulement onze *winemakers* ou *assistant winemakers* en activité étaient noirs ou métis en 2010, c'est près du quart des étudiants de chaque promotion qui le sont désormais à l'Université de Stellenbosch⁸. Les acteurs de la filière sont d'ailleurs intéressés par cette nouvelle génération, porteuse d'un renouveau en termes d'image et perçue comme une clé pour développer le marché local et conquérir des marchés extérieurs. Ainsi, plus qu'un défi structurel, c'est bien son identité culturelle qui est au cœur des enjeux contemporains de développement de la sphère viticole sud-africaine.

Des stratégies marketing différenciées à la fabrique de terroirs

- 29 En aval, les stratégies marketing développées par les producteurs s'appuient de plus en plus sur des représentations différenciées (voir illustration 6). Historiquement, les noms des structures de production étaient d'origine essentiellement afrikaner, ou française dans le cadre spécifique du *ward*⁹ de Franschhoek. Bien que certaines nouvelles structures se soient engagées dans cette direction pour asseoir leur légitimité sur l'ancienneté du vignoble sud-africain, notamment dans les aires originelles du vignoble, la fin de l'apartheid marque une véritable diversification en la matière qui souligne l'ouverture nouvelle du vignoble sud-africain (illustration 7). En témoigne d'ailleurs l'utilisation massive de noms à consonance britannique lors de la recrudescence de création de domaines au début des années 1990 qui dépassent de plus en plus nettement ceux d'origine afrikaner. Dans le même temps les noms d'origine latine (français, italiens, espagnols et latin) sont également convoqués pour construire de nouvelles représentations qui reposent sur un art de vivre idéalisé plus que sur un ancrage territorial (Huygue, 2005). Enfin, depuis 1995 apparaissent des dénominations de domaines aux accents africains.

Illustration 6 - Africanisation véritable contre africanisation cliché : l'étiquette du domaine M'huDi face à celle de la marque « Tribal » d'African Terroir

Auteur : J. Dellier, 2008.

- 30 Plusieurs dynamiques tendent à esquisser, de manière parfois très discutable, cette africanisation du vin. Nombreux sont les producteurs qui font désormais référence à des éléments culturels africains, par l'emploi de mots Zulu ou d'images de la grande faune sauvage, sur certaines de leurs cuvées. De grosses structures visant les marchés à l'export ne se privent pas de puiser dans le folklore africain pour exploiter jusqu'au grotesque l'image de l'Afrique sauvage pour diffuser des vins bas de gamme. Cette nouvelle identité, lorsqu'elle est fortement affirmée, semble cependant plus être un trompe-l'œil marketing destiné aux marchés extérieurs que la résultante de nouvelles logiques de production. En effet dans les exemples où l'africanisation de la production est avérée, la communication sur ces aspects semble discrète voire inexistante. C'est le cas des *Four Cousins*, produit dans le cadre d'un BEE impliquant les ouvriers de Van Loveren, dont l'étiquette présente une image « warholienne » des quatre cousins blancs à la tête du domaine. Un certain nombre de producteurs instrumentalise donc le discours sur le vin, présenté arbitrairement comme plus éthique, plus africain ou plus sauvage sans toujours apporter de réels changements. Cependant un même acteur peut adopter plusieurs stratégies, *a priori* antinomiques, pour occuper les différentes niches commerciales. Ainsi, la *winery* African Terroir, dont le nom joue sur une double légitimité discutable, souligne dans le même temps une appartenance africaine et le recours à une vision viticole française. Propriété d'investisseurs suisses située à la périphérie de Paarl, elle produit pour l'exportation de masse des vins « africains » sous le label « Tribal » dont l'étiquette représente des armes traditionnelles Zulu sur un fond zébré ou léopard tout à fait folklorique. Dans le même temps le domaine Sonop sur lequel est installé la *winery* et qui appartient aux mêmes propriétaires est engagé dans

la production de vin biologique et équitable pour un marché plus haut de gamme, en faisant appel à la tradition viticole par l'emploi de ce nom Afrikaans tout en s'appuyant sur un BEE impliquant les ouvriers permanents noirs et métis.

Illustration 7 - Chronologie de création des structures de production par toponymie

Sources : Wine of South Africa, SA Wine Industry Information and Systems ; Platter's south Africa wine guide 2009 - J. Dellier, E. Rouvellac, S. Guyot, 2013.

- 31 En aval, deux logiques semblent coexister. La première est destinée à produire des vins de masse. Elle s'appuie sur l'utilisation d'un marketing « africanisé », falsifiant la réalité et instrumentalisant une relation factice au terroir. En fait d'africanisation, elle efface toute référence à l'histoire viticole sud-africaine tout en vidant de son sens le recours à des symboles culturels africains. La seconde logique repose sur une volonté de conquête de marchés tant locaux qu'internationaux par la mise en avant d'arguments éthiques et sociaux. Il s'agit à la fois de développer la consommation de vin de qualité au sein de la population noire et de s'assurer une présence sur des marchés hauts de gamme à l'export. La vision agronomique du concept de terroir est alors supplantée par l'affirmation des composantes sociales et culturelles de celui-ci dans un système de représentations plus politiquement correctes.

Conclusion

- 32 Si le vignoble sud-africain connaît depuis vingt ans de profondes mutations, tant dans son organisation que dans son emprise spatiale, il reste pour le moment tributaire de son histoire. La fin de l'apartheid n'a pas signifié l'arrêt d'un système de production reposant sur de fortes inégalités sociales et raciales. Les mutations observées en ce sens sont de fait relativement limitées, à l'image des autres secteurs économiques productifs sud-africains. Cependant, il est possible de dégager deux logiques d'innovations

différenciées selon les espaces géographiques observés. Aux marges, sur les fronts de progression du vignoble, l'innovation porte sur une recherche de qualité à travers les types de vin produits, notamment par l'emploi de cépages nobles et la quête de terroirs plus frais. Tandis que dans les centres anciens de production, c'est une capacité d'innovation sociale qui émerge, cherchant à redorer l'image de la filière.

- 33 Ainsi, le vin ne fait pas partie intégrante de l'identité arc-en-ciel à l'heure actuelle, sa diffusion dans l'ensemble de la société sud-africaine reste limitée par certains facteurs. Il s'agit pour partie de l'héritage, social et culturel, de l'apartheid. Par ailleurs, la volonté d'une partie de la population blanche de conserver le monopole de cet héritage se traduit par les processus actuels de patrimonialisation de la vigne et du vin¹⁰. La construction de l'identité du vin sud-africain est aujourd'hui essentiellement réfléchie par les producteurs à des fins de conquête de marchés à l'exportation. Il en résulte une image trouble, écartelée entre l'affirmation de productions de qualité d'une part, et l'essor de représentations déterritorialisées, usant des clichés d'une Afrique générique d'autre part dans les vins exportés. Cette forme de folklorisation à outrance des productions est cependant sans doute appelée, afin de s'adapter à la demande mondiale, à être remplacée par une production plus soucieuse de qualité et socialement responsable.

BIBLIOGRAPHIE

- Bek D., McEwan C., Bek K., 2007. Ethical trading and socioeconomic transformation: critical reflections on the South African wine industry. *Environment and Planning A*, 39(2), p. 301-319.
- Chiffolleau Y., Dreyfus F., Ewert J., Martin C., Touzard J.-M., Williams G., 2002. Qualité et solidarité dans les coopératives viticoles : des enjeux communs en Afrique du Sud et en Languedoc. *RECMA - Revue Internationale de l'Economie Sociale*, vol. 285, p. 63-74.
- Cling J.-P., 1999. La politique économique sud-africaine face à la mondialisation. *Politique africaine*, 1/1999 (n° 73), p. 146-158.
- Deroudille J.-P., 2003. *Le vin face à la mondialisation*. Hachette, Paris, 194 p.
- Du Toit A., 1993. The micro-politics of paternalism: the discourses of management and resistance on South African fruit and wine farms. *Journal of Southern African Studies*, volume 19/issue 2, p. 314-336.
- Ewert, J., Hamman, J. 1999. Why Paternalism Survives: Globalization, Democratization and Labour on South African Wine Farms. *Sociologia Ruralis*, 39(2), p. 202-221.
- Ewert J., 2002. Co-operatives to Companies: The South African Wine Industry in the Face of Globalization. In G. Lawrence (ed.), *Globalization, Localization and Sustainable Livelihoods*, Aldershot, Ashgate Publishing p. 153-169.
- Ewert J., 2005. How competitive is South Africa ? Advances and challenges in the transformation of the Cape wine industry. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 231-232 | 2005, p. 371-396.

- Gervais-Lambony P., 1999. Nouvelle Afrique du Sud, nouveaux territoires, nouvelles identités. *L'Espace géographique*, tome 28, n° 2, p. 99-109.
- Gervais-Lambony P., 2003. Afrique du Sud, les temps du changement. *Hérodote*, 4/2003, n° 111, p. 81-98.
- Gray B.C., Lyne M.C., Ferrer S.R.D., 2004. Measuring the performance of equity share schemes in south african agriculture: a focus on financial criteria. *Agrekon*, vol 43, n° 4, p. 377-395.
- Guyot S., 2006. Le nouvel ordre territorial sud-africain. *Études*, 9/2006, tome 405, p. 165-177.
- Huygue T., 2005. La viticulture sud-africaine : un équilibre entre Europe et « nouveau monde ». *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 231-232, Juillet-Octobre 2005, [En ligne], mis en ligne le 01 juillet 2008. URL : <http://com.revues.org/index310.html>. Consulté le 23 avril 2012.
- Nel M., 2009. *Touriga Nacional x environment interaction in the Little Karoo region of South Africa*. Master of Agriculture Sciences, Stellenbosch University, 85 p.
- Roudié P., 2008. Sur quelques aspects récents de la viticulture sud-africaine. *Historiens et géographes*, mai-nov., p 187-191.
- Rouvellac E., Dellier J., Guyot S., 2011. Entre terroir et territoire. *L'Espace géographique*, 4/2011, tome 40, p. 337-351.
- Salomon J.N., 2005. Nouveaux vignobles et évolution des anciens face à la mondialisation. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 231-232, Juillet-Octobre 2005, [En ligne], mis en ligne le 01 juillet 2008. URL : <http://com.revues.org/index428.html>. Consulté le 23 avril 2012.
- SAWIS, South Africa Wine Industry Information and Systems, 2008 – 2009: South african wine industry statistics, SAWIS, Paarl, South Africa.
- Schirmer R., Vélasco-Graciet H., 2010. *Atlas mondial des vins, la fin d'un ordre consacré?* Autrement, collection Atlas/Monde, Paris, 80 p.
- Van Zyl P., 2009. *Platter's south african wine guide 2009*. Hermanus, South Africa, 567 p.
- Vink N., Deloie A., Bonnardot V., Ewert J., 2009. Terroir, climate change, and the future of South Africa's wine industry. Paper for the pre-AARES conference workshop on *The world's Wine Market by 2030 : Terroir, Climate Change, R&D and Globalization*, Adelaide Convention Centre, Adelaide, South Australia, 7-9 February 2010.
- WOSA, Wine of South Africa, 2004. *Aspect terroir – how our unique biodiversity is reflected in the character of wines from South Africa*. WOSA, Stellenbosch, 43 p.
- WOSA, Wine of South Africa, 2011. *South Africa wine industry statistics*. http://www.wosa.co.za/sa/stats_sa_industry.php. Consulté le 13 octobre 2011.

NOTES

1. Addition d'eau de vie de raisin au moût en cours de fermentation afin de bloquer en partie celle-ci.
2. Il faut cependant ajouter comme facteur explicatif secondaire de ces fréquents remplacements des pieds de vigne les conditions pédoclimatiques qui entraînent une recrudescence des maladies endémiques.
3. Pour exemple, et à titre comparatif : en 2000 on comptait 360 coopératives en Languedoc regroupant 55 000 coopérateurs, 5 000 ouvriers agricoles (permanents et saisonniers) et 2 000 salariés dans les caves. Pour sa part, le Cap Occidental comptabilisait 50 coopératives, regroupant

4 000 coopérateurs, 3 000 personnes travaillant dans les caves, 55 000 travailleurs agricoles réguliers (vivant sur les exploitations) et au moins autant de saisonniers (Chiffolleau *et alii*, 2002).

4. Entretien avec Henk Bruwer, Chairman Wine cellar of South Africa, réalisé par les auteurs en octobre 2008, Stellenbosch.

5. Plus grosse structure privée de production viticole issue de la fusion d'anciennes caves coopératives dont le siège est situé à Stellenbosch.

6. Entretien réalisé par les auteurs en novembre 2008, M'huvi wine farm, Stellenbosch.

7. *Winemaker* de la *winery* Stellekaya à Stellenbosch, première femme noire œnologue d'Afrique du Sud, entretien réalisé par les auteurs en octobre 2008, Stellekaya Winery, Stellenbosch.

8. http://academic.sun.ac.za/viti_oenol/

9. Un ward correspond à la plus petite échelle d'appellation viticole.

10. A ce titre un projet de classement des vignobles de Constantia et d'une partie de la région de Stellenbosch au Patrimoine Mondial de l'Humanité de l'Unesco était fortement soutenu par des associations défendant les intérêts des blancs aisés (Constantia Property Owner Association). Entretien avec Jean Naudé, General Manager de Groot Constantia Estate - entretien avec Joan Heming, Vice chairman de Constantia Property Owners Association - réalisés par les auteurs en novembre 2008, Constantia.

RÉSUMÉS

Les vignobles sud-africains sont représentatifs d'un secteur productif très mondialisé, d'espaces agricoles localisés au sein de territoires racialement fragmentés et d'un patrimoine largement associé à la colonisation européenne. Ils ont cependant entamé un processus de transformation en phase avec les nouveaux impératifs internationaux en matière de qualité des vins, et plus surprenant, en phase avec les évolutions postapartheid propres à la nouvelle nation sud-africaine. Ces transformations tendent à dessiner une nouvelle géographie des vignobles, reposant sur la conquête de nouveaux fronts propices à la qualité du vin, et avec l'intégration de principes de redistribution et d'équité raciale dans la zone viticole la plus ancienne. Toutefois à l'image de l'ère postapartheid dans son ensemble, ces transformations peinent à changer un secteur encore profondément inégalitaire.

South African vineyards do represent - all together - a globalised productive sector, portions of agricultural land localised in still racially fragmented territories and a European colonial heritage. Nevertheless, they have started a transformation process in stage with new global imperatives on quality wines, and more surprisingly matching with South African post-apartheid changes. These transformations draw a new geography of vineyards based on conquest of new frontiers suitable for quality wines, and with the integration of redistribution and equity principles within the oldest vineyard area. However, like the post-apartheid era in general, these transformations struggle to change a still deeply socially divided sector.

INDEX

Mots-clés : vignoble, Afrique du Sud, post-apartheid

Keywords : vineyard, South-Africa, Post-apartheid

Thèmes : Sur le Champ - Sur le Terrain

AUTEURS

JULIEN DELLIER

Julien Dellier, julien.dellier@unilim.fr, est Docteur en géographie, membre de Geolab UMR 6042.

Il a publié récemment :

- Dellier J., 2010. Les écueils de la Wild Coast, Afrique du Sud – la co-gestion des réserves naturelles dans un contexte post-apartheid, Collection EDYTEM n° 10 *Espaces protégés, acceptation sociale et conflits environnementaux*, p. 197-208.
- Rouvellac E., Dellier J., Guyot S., 2011, Entre terroir et territoire. La renaissance du vignoble sud-africain. *L'Espace géographique*, t. 40, n° 4, p. 337-351.

ERIC ROUVELLAC

Eric Rouvellac, eric.rouvellac@unilim.fr, est Maître de conférences en géographie, membre de Geolab UMR 6042. Il a publié récemment :

- Rouvellac E. 2011. La Vigne, créatrice de risques naturels, protectrice contre les risques naturels, et les subissant. Colloque « *Risques naturels en Méditerranée Occidentale* », Carcassonne, Narbonne, nov. 2009, Paris, CNRS, UMR 8586 PRODIG, p. 363-373.
- Rouvellac E., Dellier J., Guyot S., 2011. Entre terroir et territoire. La renaissance du vignoble sud-africain. *L'Espace géographique*, t. 40, n° 4, p. 337-351.
- Rouvellac E., 2012. Les terroirs viticoles. In Frutos Mejias L.M. et E. Ruiz Budria (dir.), *Los productos con indicación geográfica en el sistema agroalimentario español, tradición y modernidad*, Zaragoza, colección actas geografía, Institución Fernando el Católico, Universidad de Zaragoza, p. 125-157.

SYLVAIN GUYOT

Sylvain Guyot, sylvain.guyot@unilim.fr, est Maître de conférences en géographie, membre de Geolab UMR 6042. Il a publié récemment :

- GUYOT S., 2011. *The eco-frontier paradigm: rethinking the links between space, nature and politics*. *Geopolitics*, 16 (3), p. 675-706 .
- Rouvellac E., Dellier J., Guyot S., 2011. Entre terroir et territoire. La renaissance du vignoble sud-africain. *L'Espace géographique*, t. 40, n° 4, p. 337-351.
- Guyot S., 2012. La construction territoriale de têtes de ponts antarctiques rivales : Ushuaia (Argentine) et Punta Arenas (Chili). *L'Espace Politique* [En ligne], 18 | 2012-3, mis en ligne le 26 novembre 2012, URL : <http://espacepolitique.revues.org/index2466.html>
- Guyot S., 2012. L'émergence d'un Front Touristique Transfrontalier dans les Andes Centrales (Triple Frontière : Argentine, Bolivie et Chili). *ACME –International E-Journal for Critical Geography*, 11(2), 304 -334, <http://www.acme-journal.org/vol11/Guyot2012.pdf>